

CLASSES PRÉPARATOIRES aux GRANDES ÉCOLES MILITAIRES
du PRYTANÉE NATIONAL MILITAIRE
2024-2026



PROMOTION
Général Michel VADOT - 1329B

Chant de Promotion

Ô mon Général, vous guidez nos âmes !

Né des cendres d'un monde plongé dans la guerre,
Vous souhaitez servir votre très chère patrie,
Prêt à l'offrande ultime de votre vie,
Vous embrassez un destin militaire.
Le séculaire Bahut, vous préparant au khâl
Vous ouvre les portes de la Spéciale.

**Vadot ! Vadot ! héros de notre histoire,
Du Prytanée jusqu'au champs de batailles,
Vos actes de bravoure font votre gloire,
Officier de légion vous vous montrez de taille,
Face au canon vous gardez votre flamme,
Général Vadot, vous guidez nos âmes !**

Rejetant l'orgueil et les lois barbares
De l'aigle allemand qui sans cesse vous rebute,
La guerre perdue, vous refusez la chute,
Ignorant la défaite et loyal rempart.
Sous les ordres de Monclar, avec grand courage,
Dans le froid des Fjord, puis l'Afrique sauvage.

Refrain

A Dien Bien Phu, guidant les légionnaires,
L'opposant Viet-minh, vous tient captif et fier,
Malgré la faim, l'épreuve, restant de fer,
Avec courage, vous poursuivez la guerre.
En Algérie, face aux fellaghas,
Face à l'adversité, vous demeurez droit.

Refrain

Vous offrez au Bahut un exemple de chef,
En le commandant, vous nous ouvrez la voie.
Héros de guerre, vous portez haut la foi,
Père des Légionnaires, guide sans relâche.
L'honneur vous accompagne au fil de vos combats,
Gardez notre promotion, Général Vadot !

Refrain

Général Michel VADOT

B 1329

(4 septembre 1912 à Dijon - 2 avril 1989 à Bourg en Bresse)



Michel Vadot à 18 ans

Michel Vadot est né le 4 septembre 1912 à Dijon où son père exerce la profession d'inspecteur principal de l'enregistrement.

Il effectue ses études à Bourg en Bresse, au collège Jérôme LALANDE et très vite, il souhaite être officier. Il entre en 1931 au Prytanée Militaire avec le matricule 1329B pour y préparer Saint Cyr (Classe de Cyr2). Ce passage au Prytanée le marquera profondément. Il y découvre les valeurs de camaraderie, de solidarité et de rigueur qu'il conservera toute sa vie.

Ses résultats sont bons et il est reçu 216^e à Saint-Cyr le 1^{er} octobre 1932 au sein de la promotion « Henri de Bournazel ¹ ».

Il choisit l'infanterie à sa sortie et rejoint Montpellier pour y effectuer son application.

Il est nommé lieutenant en 1934 et rejoint le 168^e Régiment d'Infanterie d'Angevillers (Moselle) où il est affecté aux casernements de sûreté.

Déçu par cette affectation trop tranquille à son goût, il se porte très vite volontaire pour servir dans la Légion étrangère et est affecté le 24 avril 1938 au 1^{er} R.E.I. à Gabès (Tunisie) où il prend le commandement de la 10^e Compagnie puis rejoint en 1939 le 2^e R.E.I., à Meknès (Maroc) pour y prendre le commandement de la 2^e Compagnie.

Il ne quittera désormais plus la Légion que pour servir au Prytanée.



DEUXIEME GUERRE MONDIALE

1939, la guerre est à nos portes. Le 30 novembre 1939, le Goliath soviétique envahit, avec plus de 400.000 hommes, le David finlandais.

« Les gouvernements français et britannique décident l'envoi d'un corps expéditionnaire de 100.000 hommes pour voler au secours des Finlandais.

Les Légionnaires ne connaissent que le désert ? qu'importe ! A Bel Abbès, à Saïda, à Marrakech, c'est le processus habituel :

- *Qui sait faire du ski ?*

¹ Henri de Bournazel est un officier français (1898 - 1933) qui s'illustra dans la lutte contre Abd el-Krim, puis dans la pacification du Tafilalet, au Maroc, où il fut tué.

Les volontaires affluent. On retient tout le monde et même ceux qui s'affirment, sans rire, champion de patin à roulettes ...

Quarante jours plus tard, le groupement de montagne de la Légion étrangère est formé. Effectif, deux gros bataillons. »²

Ce Groupement prendra, rapidement et successivement, les noms de 13^e Demi-Brigade de Montagne de la Légion étrangère, 13^e Demi-Brigade de Marche de la Légion étrangère (13^e D.B.M.L.E.), et enfin 13^e demi-brigade de Légion étrangère (13^e D.B.L.E.).

Le lieutenant Vadot se porte très vite volontaire pour y être affecté le 10 février 1940 à la deuxième compagnie. Il y retrouve les lieutenants Brunet de Sairigné, Arnault 0123B, Morel, de Luzancay, Lefort 1334B, ...

Embarquée à Fès le 1^{er} février, la 13^e D.B.L.E. arrive à Marseille deux jours plus tard et se met en condition dans le camp du Larzac.

Hélas, le 14 mars 1940, la Finlande, à genoux, accepte l'armistice. Dans les rangs de la « 13 », c'est la consternation. Stationnés en métropole, les légionnaires patientent en poursuivant leur aguerissement en milieu montagneux à La Valbonne.

Ils n'auront pas longtemps à attendre puisque le 9 avril 1940, l'Allemagne nazie envahit la Norvège.

C'est donc vers la Norvège qu'embarque, à Brest, la « 13 ». Elle débarque à Bjerkvik, à une trentaine de kilomètre de Narvik. Les combats commencent le 12 mai, âpres, violents.

Le lieutenant Vadot est blessé au bras le 13 mai 1940, au cours de l'attaque sur le Stygberg à Bjerkvik, mais refuse de se faire évacuer vers l'Angleterre.

Le 28 mai, il participe à la conquête de Narvik, au cours de laquelle les légionnaires de la 13^e D.B.L.E. donnent à la France sa première victoire de la Seconde Guerre mondiale.

« Tout seul, au milieu de l'ennemi, îlot perdu dans le dispositif allemand, Vadot a rapidement constitué un réduit inexpugnable, prenant appui sur les bords de la tranchée, bloquant le débouché du virage de la voie ferrée. Il sait que la position n'est pas mauvaise.

Vadot résiste. En souriant, il a simplement déclaré :

-Bon, eh bien ? il nous reste la possibilité de faire Camerone.

Les légionnaires ont opiné sachant que, pour les déloger, les Allemands devraient consentir à des pertes importantes. (...)

Le visage sali d'une poussière collée par la sueur, Vadot court d'un emplacement à l'autre, les yeux brillants d'une étrange excitation. Il ignore ce que seront les prochaines minutes, mais il devine qu'il vit des moments inoubliables. Il voit ses hommes qui réagissent comme à l'exercice, reprenant un poste perdu, rétablissant le contact avec des isolés, aménageant un nouveau créneau, calmement, en dépit d'un déluge de torpilles de mortier. Et Vadot va les voir, un par un. Une tape sur l'épaule, un encouragement. Et, miracle, alors que les légionnaires tombent les uns après les autres, il n'a même pas une égratignure. En une demi-heure, la section Vadot a perdu le tiers de son effectif (...)

En tenant son hérisson pendant quatre heures, Vadot, qui a porté seul le poids de la bataille, a modifié le cours de l'offensive pour Narvik, rendant désormais le succès certain »³

² Erwan Bergot La Légion – Balland Paris 1973

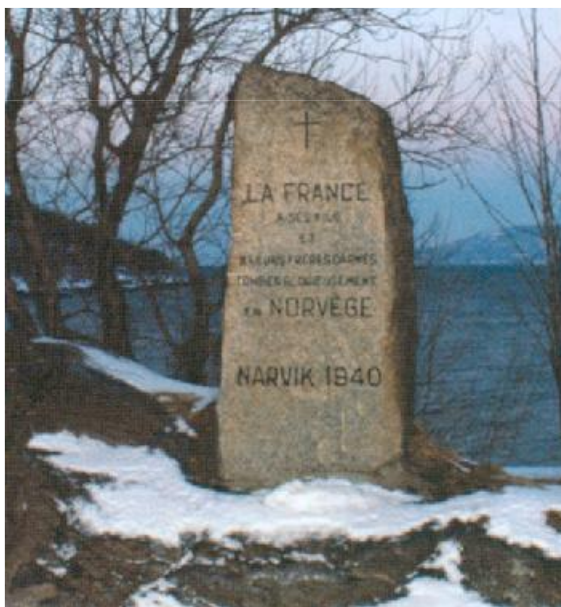
³ Erwan Bergot La Légion au combat – Presse de la Cité 1975.

À la suite de ces actions, le lieutenant Vadot reçoit, à 28 ans, la Légion d'Honneur et obtient sa première citation à l'ordre de l'Armée :

« Au cours de l'attaque sur le Stygberg le 13 mai 1940, a été blessé en entraînant sa section à l'attaque d'un point d'appui. A fait 5 prisonniers. A refusé de se laisser évacuer sur l'Angleterre et a rejoint son unité avec un bras impotent.

Le 28 mai, à Narvik, a pris le commandement de la Compagnie après que le Capitaine et un Lieutenant aient été mis hors de combat, l'a ramenée sur les objectifs qu'elle venait de quitter et a ainsi permis de conserver la tête de pont indispensable au débarquement de vive force.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre 39/45 avec palme. »



Cette victoire est pourtant sans lendemain car, pendant ce temps en France, l'offensive éclair d'Hitler a bousculé toutes les défenses. La Norvège n'est plus la priorité et, malgré la victoire, ordre est donné d'abandonner le terrain conquis et de rembarquer.

À la suite d'une idée de Paul Reynaud reprise par le Général de Gaulle, sous-secrétaire d'État à la Défense nationale depuis le remaniement ministériel du 6 Juin 1940, le Gouvernement Français décide de replier ses forces vers « *le réduit breton* ». C'est donc vers Brest que la « 13 » navigue et y débarque le 14 juin.

À peine débarqué, s'engage une course contre la montre et des « *opérations rocamboliques* » pour échapper aux Allemands qui envahissent inexorablement la Bretagne. Finalement, le 18 juin 1940, aculée à la mer, la « 13 » embarque sur le « Twickenham », un ferry-boat anglais à destination de Plymouth.

Une fois à terre, lors d'une courte et émouvante prise d'armes, le colonel Magrin-Vernerey, commandant la 13^E DBLE, après avoir dénoncé le manquement à la parole dont le gouvernement de Bordeaux s'était rendu coupable, s'adresse à ses hommes :

- Le choix vous est offert. Ou bien vous êtes rapatriés sur le Maroc en exécution des clauses de l'armistice. Ou bien vous demeurez en Angleterre pour y poursuivre le combat.

Que ce soient les gradés ou les hommes, c'est la première fois depuis leur entrée sous l'uniforme qu'on leur pose un dilemme qui ne peut être résolu par l'obéissance stricte aux ordres reçus, ni même par une simple référence aux valeurs traditionnelles.

Chaque officier de la 13 doit choisir son camp : rester en Angleterre ou rejoindre l'Afrique du Nord. 900 décident de rester en Angleterre et de poursuivre le combat dans la clandestinité alors que 1.300 hommes (dont le Lieutenant Vadot) décident, par légalisme, de regagner le 2^E R.E.I. en Afrique du Nord non pour se faire démobiliser, mais dans l'espoir de pouvoir reprendre la lutte depuis l'Afrique du Nord.

Il n'y a aucune manifestation d'hostilité de part et d'autre et chacun respecte le choix de l'autre.

Les opérations d'embarquement sont rapides : le matériel, les munitions et les armes collectives sont conservées par les Anglais qui refusent de les rendre. Elles seront livrées au Général de Gaulle.



Vue du fort de Foug El Hassam

Le 13 juillet 1940, Vadot retrouve donc le 2^e R.E.I. à Oued-Zem, puis à Foug-El-Hassam (Maroc).

Promu capitaine en 1942, il prend le commandement de la 13^e Compagnie du 3^e R.E.I. puis rejoint le 5 décembre 1944, le Dépôt Commun des Régiments Étrangers, à Sidi-Bel-Abbès, comme Adjoint au Chef de Corps.

Le 21 mai 1943, à 31 ans, le Capitaine Vadot épouse, à Marrakech, Mademoiselle Simone Cruchet qui lui donnera 10 enfants dont deux seront Brutions.

Le 1er juillet 1945, il revient au 2^e R.E.I., première unité de la Légion mise sur pied pour la Campagne d'Indochine.

Première campagne en Indochine : 5 février 1946 au 16 avril 1948



En 1947, le Capitaine Vadot est au Centre Annam, à Nha Trang, au P.C. du 2^e R.E.I., comme Adjoint du Colonel, commandant le secteur, puis comme Chef d'État-major du Colonel Lorillot. Les opérations conduites lui valent une nouvelle citation comportant l'attribution de la Croix de Guerre T.O.E. avec « étoile d'argent ».

Après son congé de fin de campagne de mai à août 1948, il effectue un bref passage en Algérie puis est affecté au G.P.L.E.M. (Groupement Porté de la Légion Étrangère du Maroc) de 1948 à 1952 à Taroudant.

En Indochine, la tragédie de la R.C.4 à la fin de l'année 50 au cours de laquelle quelques 3.000 soldats d'élite français ont été anéantis, reste dans les esprits comme une brûlure intense qui traumatise toute l'Armée. Malgré les espoirs nés des accords de Pau qui avaient, un temps, apaisés la Cochinchine, la situation redevient tendue et le moral des troupes vacille. L'arrivée du général de Lattre, nouveau commandant en chef en Indochine, redonne du mordant aux troupes sur place. Le capitaine Vadot, marqué par sa première campagne en Indochine, est impatient de retourner servir en Extrême-Orient.



Deuxième campagne en Indochine : 13 mars 1952 au 5 décembre 1953.

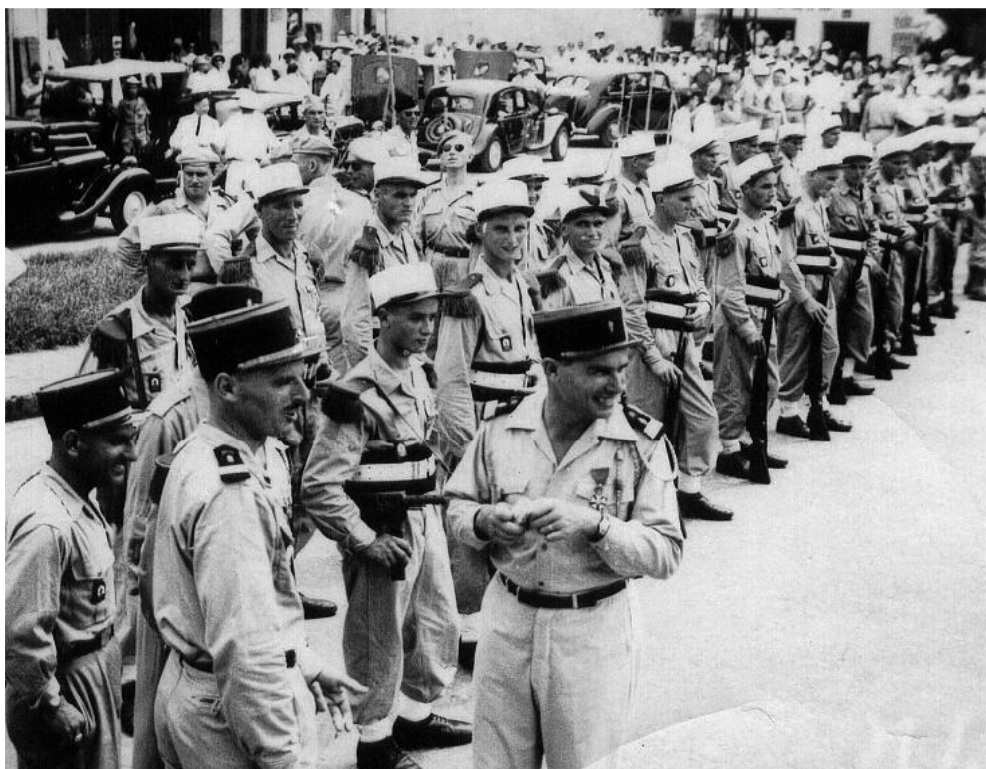


Le 13 mars 1952, à 40 ans, le capitaine Vadot arrive à Saïgon, par bateau, en provenance de Marseille.

Le 22, il est embarqué par avion à destination d'Hanoï où il prend le commandement du 3ème Bataillon de la « 13 », le 3/13.

La « 13 » incorpore depuis peu dans ses rangs des Vietnamiens, les Nha Qué, qui fuient le joug sanguinaire des vietminh et ont décidé de combattre au côté des Français. Les effectifs de la « 13 » n'ont jamais été aussi importants (plus de 3.000 hommes) ! « Ce n'est plus une demi-brigade, c'est un quart de division » disent en plaisantant les cadres de la « 13 ».

Vadot, toujours au plus près de ses hommes, prend part aux opérations et obtient 3 nouvelles citations pour ses actions lors des opérations dans le Delta tonkinois (Région de Phuong-Thong) le 11 mai 1952, lors des opérations « Sauterelle » et « Caïman », en Centre-Annam, les 25 août et 4 septembre 1952 et lors des opérations dans le Delta tonkinois (Région de Phat-Diem) le 6 décembre 1952.



Promu au grade de Chef de Bataillon en 1953, il participe, avec le 3/13 et le G.M. 7 (Groupe Mobile 7) commandé par le Colonel Berteil, à la fin de la bataille de Nasan, qui a été la dernière victoire du Corps Expéditionnaire Français en Extrême Orient (C.E.F.E.O.).

Điện Biên Phủ. 6 décembre 1953 – 7 mai 1954



Le 6 Décembre 1953, le Commandant Vadot, Chef d'Etat-major de la «13», commandée par le Lieutenant-colonel Gaucher atterrit à Điện Biên Phủ pour relever les bataillons parachutistes du groupement aéroporté n°1.

Inlassablement, les légionnaires aménagent le terrain, creusent des tranchées et construisent abris et points d'appui. La vie s'écoule, toute entière placée sous le signe de la pelle-pioche ...

En ce début du mois de mars 1954, la pression s'accroît sur les points d'appui extérieur, annonçant une attaque prochaine. Il ne se passe pas de jours sans que les patrouilles accrochent durement au débouché de la plaine.

La nuit de Béatrice

Le 13 mars 1954, les Viets passent à l'offensive. Un déluge de feu s'abat sur les différentes positions. C'est l'enfer. Dix-huit à vingt coups par minute. Soudain, le matraquage viet cesse. En hurlant, les vagues d'assaut déboulent des tranchées, précédées des volontaires de la mort portant les bengalores, des bambous creusés et bourrés d'explosif qu'il suffit de glisser sous les réseaux de barbelés pour ouvrir des brèches. Après une demi-heure de combat au corps à corps, les Viets faiblissent. Sous le feu, les légionnaires replâtrent les créneaux de leur mains nues.



19h45 au P.C. du Colonel Gaucher : *« Un souffle énorme. L'atmosphère s'emplit de poussière et de l'affreuse odeur de cordite. La lumière s'est éteinte. Un obus vient de toucher le PC.*

À l'entrée de l'abri, en haillons et couvert de gravats, le commandant Vadot titube :

- Le colonel murmure-t-il d'une voix blanche.

Dans la poussière dansent encore des papiers réduits en charpie. Des poutres arrachées, disloquées, laissent filtrer leur terre. Tout est noir et gris. Sous la table en bois, crevée

en son centre, le colonel Gaucher est étendu, les yeux grands ouverts, la bouche pleine de terre. »⁴

Seul survivant de l'état-major, le commandant Vadot est sévèrement touché à la poitrine et au visage par plusieurs éclats d'obus.

Pourtant, il assure le commandement du bataillon en attendant l'arrivée du colonel Lemeunier qui s'est porté volontaire pour venir à Dien Bien Phu remplacer le colonel Gaucher.



Le 25 décembre 1953, le lieutenant-colonel Gaucher fête Noël sur Béatrice avec son état-major.

⁴ Erwan Bergot *La Légion au Combat* – Presse de la cité 1975

La chute de Dien Bien Phu et la détention.

Cette première attaque n'est que le prélude de la bataille de Dien Bien Phu. Inexorablement, chaque nuit, les vagues viets attaquent les positions françaises, les submergeant par leur nombre. Inlassablement, les soldats français les repoussent. Tenir à tout prix.

Submergés par le nombre, les troupes françaises, malgré une détermination et un héroïsme de tous les instants, cèdent petit à petit.

Le 7 mai à 16h30, la garnison de Dien Bien Phu capitule. La bataille aura duré cinquante-sept jours.

Aux souffrances des blessés dont l'adversaire refusa l'évacuation durant la bataille s'ajouta le calvaire des prisonniers qui durent marcher des centaines de kilomètres dans la jungle en pleine saison des pluies et dont la moitié succomba.

Prisonnier du 7 mai au 4 septembre 1954, il partage son sort avec le colonel Langlais, les lieutenants-colonels Bigeard et Voinot ou encore Pierre Schoendörfer et 3.920 autres prisonniers dont les trois-quarts ne rentreront jamais des camps vietminh.

« Officier supérieur de grande classe, ayant brillamment commandé un bataillon de Légion dans les opérations du Delta Tonkinois, s'est montré un Chef remarquable dans la Bataille de DIEN-BIEN-PHU.

Chef d'Etat-major, blessé le 13 mars par le même obus de 100 qui tua le Colonel, deux officiers de son Etat-major et blessa grièvement le Commandant en Second, a refusé de se faire évacuer et assuré le Commandement des Unités engagées.

Pendant toute la bataille de mars 1954, il se montra un Chef ardent et sûr, galvanisant les énergies de son entourage, assurant à la fois les fonctions de Chef d'Etat-major de la défense du Camp retranché et le Commandement du Secteur.

Par son sang-froid et son courage, son activité inlassable, son moral élevé, a fait l'admiration de tous. »

Citation à l'ordre de l'Armée avec promotion dans l'ordre de la Légion d'Honneur



Quelques jours après sa libération, le 9 septembre 1954, à Hadong, au Sud d'Hanoi, le Commandant Vadot, tout juste revenu de captivité et très amaigri, reçoit la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur des mains du Général de Castries et du Lieutenant-colonel Bigeard.

Du 9 octobre 1954 au 5 février 1955, il bénéficie d'un congé de fin de campagne et de soins à Vernet-les-Bains où il peut se remettre de sa captivité et de ses blessures.

Affecté au 4^e Régiment Étranger de février 1955 à septembre 1956, le Commandant Vadot se bat au Maroc en tant que Chef d'État-major du Groupement Mobile n° 1, puis en tant que commandant du 1/4^e REI. Il obtient deux nouvelles citations lors des opérations à Casablanca, à Oued Zem, et dans le Rif (juillet - novembre 1955) puis lors de nouvelles opérations dans le Rif (30 et 31 décembre 1955, 4 et 5 janvier 1956, 17 mars 1956.)

Retour au Prytanée 1956-1959



En septembre 1956, il est affecté à sa demande au Prytanée National Militaire. Il y occupe les fonctions de commandant du Quartier Galliéni de 1956 à 1959 et veille avec rigueur, charisme et bienveillance sur les Brutiens de la sixième à la classe de première.

Il retrouve dans son encadrement bon nombre d'anciens d'Indochine, qui, pour la plupart reviennent traumatisés d'Extrême Orient. Ces militaires, usés et souvent blessés dans leur chair par ce conflit, découvrent à leur retour en Métropole une absence totale de reconnaissance de la population pour cette guerre lointaine qui, contrairement à celle de 39/45, n'affectait pas

son quotidien et pour laquelle elle ne se sentait pas concernée.

Cette incompréhension de la Nation blesse ces hommes qui avaient la certitude d'avoir servi la France encore plus sûrement que le poids de la défaite ou les souffrances endurées.

Le commandant Vadot, par son enthousiasme et sa bonne humeur constante, s'efforce donc non seulement d'inculquer aux élèves les valeurs qui lui avaient tant plu lorsqu'il était lui-même élève : discipline, rigueur, entre-aide et solidarité mais se fait un devoir de remotiver ses cadres.

Ce charisme naturel chez lui explique la haute considération que lui témoigne aussi bien les élèves que les cadres.

Les événements d'Algérie



De 1959 à 1962, il rejoint le 4^e R.E.I. comme commandant en second et se bat dans la région de Constantine où il obtient deux nouvelles citations lors des opérations dans l'Est Constantinois (août et septembre 1959, 25 et 26 novembre 1959, 25 et 26 mai 1960) puis lors des opérations dans le Sud-Est Constantinois (août 1960, 13 et 21 janvier 1961, 13 et 15 mars 1961).

Lors du putsch des généraux de 1961, le colonel Vadot maintient son unité dans la légalité. En raison de son comportement loyaliste, il est convoqué par Pierre Mesmer, ministre des Armées et lui-même légionnaire pour plaider auprès du général de Gaulle la cause de la Légion étrangère, alors en disgrâce.

Avec tact et persuasion, refusant comme en 1940 de juger ceux qui n'ont pas fait le même choix que lui, il parvient à infléchir la position du général de Gaulle.

Il prend le commandement du 4^e R.E.I. en juillet 1961.



Retour en Métropole. 1962 - 1989

En 1962, le Lieutenant-Colonel Vadot est affecté comme Inspecteur Technique de la Légion étrangère (qui donnera plus tard naissance au COMLE, le Commandement de la Légion étrangère), à Vincennes.

Le 15 juin 1963, le Colonel Vadot rejoint le 1^{er} R.E.I., à Aubagne, la Maison Mère. Il en prend le commandement, du 28 juin jusqu'au 1^{er} août 1966. Sans en avoir l'attribution officielle, il fait fonction de « Père Légion ».

Le 14 juillet 1966, le Colonel Vadot défile, à la tête du 1^{er} Régiment Étranger d'Infanterie, sur les Champs Élysées, à Paris.



Peu après, il quitte définitivement la Légion au sein de laquelle il aura servi 28 années.

Pour la troisième fois, le Colonel Vadot revient au Prytanée Militaire pour y effectuer, après le 4^e R.E.I et le 1^e R.E.I., un troisième temps de commandement de chef de corps.

C'est toujours avec le même enthousiasme qu'il se donne à sa mission. Nombreux sont les élèves qui, encore aujourd'hui, conservent de leur colonel d'alors une image si forte qu'elle les marquera toute leur vie. Celle d'un chef qui forçait l'admiration et commandait d'amitié. Ce n'est pas tant sa brillante carrière (sur laquelle il était plus que discret) que son charisme propre aux plus grands meneurs d'hommes qui lui valait cette aura.

Le 4 Septembre 1969, à l'âge de 57 ans, le Colonel Vadot « *est admis à faire valoir ses droits à pension de retraite* ». Il est nommé Général de Brigade, « *dans la 2^{ème} Section des Cadres des Officiers Généraux* ».

Pourtant, son amour pour l'Extrême Orient ne le quitte pas. Lorsque, en 1979, l'instauration du régime communiste provoque une fuite massive de vietnamiens (les Boat people), le Général et Madame Vadot, qui viennent de perdre leur jeune fils Bertrand âgé de 16 ans, accueillent, chez eux, Van Minh, 10 ans, et sa sœur Thi Manh, 8 ans et les élèvent comme leurs propres dix enfants.

Le 30 avril 1981, à Aubagne, pour la commémoration de Camerone et celle du 150^e anniversaire de la création de la Légion étrangère, bien qu'atteint de cécité à la suite des blessures reçues à Dien Bien Phu, le Général Vadot, porte la main du capitaine Danjou, privilège donné par la Légion à ceux qu'elle considère comme les plus grands d'entre les siens.



Le 30 avril 1988, le général Vadot est élevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'Honneur qu'il reçoit, à Aubagne, des mains de Michel Giraud, ministre de la Défense.
Il décède le 2 avril 1989 dans sa maison de Bourg en Bresse.

Ce qu'en disent ceux qui l'ont connu :

« un officier légionnaire de tradition qui fit honneur à son arme et manifesta dans les pires circonstances un calme et un humour admirable »

Jules Roy, « La bataille de Diên Biên Phû » (René Julliard, 1963)

« Le commandant Vadot, légionnaire, solide comme un roc. »

Général Marcel Bigeard *Pour une parcelle de Gloire*

« Le Général Vadot, dans sa vie familiale, sa vie de soldat et dans les épreuves, a été un exemple pour tous par sa bonté, son courage, sa simplicité, sa Foi, un chef qui sait respecter l'autre et le faire grandir »

Geneviève de Heaulme, née de Gallard

« La France vient de perdre un de ses meilleurs serviteurs. Nous, ses anciens soldats, nous venons de perdre un de nos maîtres, dans le plus noble sens du mot »

Pierre Schoendoerffer *Éloge funèbre parue dans le Figaro du 07 avril 1989*

« Je garde un grand et admiratif souvenir de celui que je n'ai connu qu'en temps d'épreuves, qui était un chef efficace, aimé et respecté de ses subordonnés.

Que ses enfants soient fiers d'avoir eu pour père le général Vadot. »

Père Michel Trinquand, aumônier de la Légion à Dien Bien Phu.

DECORATIONS :

- Grand-Croix de la Légion d'Honneur
- Croix de Guerre 1939-45 (1 citation)
- Croix de la Valeur Militaire (5 citations)
- Croix de Guerre des TOE (4 citations)
- Médaille Coloniale avec agrafes "Extrême-Orient"
- Croix du combattant Volontaire 1939-45
- Médaille Commémorative 39/45 agrafe Afrique, Norvège, France
- Médaille Commémorative d'Indochine
- Médaille Commémorative des Opérations de Sécurité et du Maintien de l'Ordre en AFN
- Commandeur du Oussam Alaouite



Plaquette conçue et réalisée par l'ASSOC - Association des Anciens Élèves du Prytanée National Militaire.